

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

À méditer

« À quoi peut bien servir la longévité ? À vivre d'abord, bien sûr, ce qui n'est pas rien si le corps le permet. Il est une autre réponse : cela sert à pouvoir confronter ce que l'on a vécu comme témoin avec ce que les plus jeunes essaient de reconstituer comme historiens. Nous comptons sur nos souvenirs, ils comptent sur leurs archives. Lorsque les uns rejoignent les autres, nous pouvons avoir l'espérance d'une vérité. »

Citation extraite d'un éditorial de Jean Daniel dans le Nouvel Observateur du 28/01/2016

MÉTÉOROLOGIE ET TÉLÉVISION

Avec la disparition de certains collègues qui ont été des pionniers dans la présentation des bulletins météorologiques à la télévision, je veux porter témoignage de cette histoire.



1/

À l'origine, le premier bulletin télévisé, diffusé le 17 décembre 1946, fut présenté par Paul Douchy (photo 1). Sa réalisation était un exploit vu l'état de la technique télévisuelle de cette époque. En 1958, le bulletin "en direct", qui jusqu'alors n'était diffusé que le samedi, devenait quotidien. Sa réalisation était à la charge des dessinateurs du Centre Technique et du Matériel (CTM) de Trappes. Assis derrière un écran en verre dépoli, ils exécutaient les différents schémas qui étaient filmés par une caméra. Ensuite les prises de vue étaient montées sur un banc-titre d'un studio aménagé dans le sous-sol du 1 quai Branly. Ce bulletin comprenait une carte de températures (mini-maxi), une carte de la situation générale sur l'Europe et une carte de la nébulosité prévue sur notre pays pour une échéance de 24 heures avec évolution entre la matinée et l'après-midi. Le commentaire et la composition de ces documents étaient exécutés soit par Roger Clausse, soit par Guy Larivière (MN/RE), soit par un prévisionniste du service central. A l'antenne c'était une speakerine qui lisait le texte. En 1960 le film fut remplacé par des diapositives. Ce système, avec quelques modifications, fonctionnera pendant environ douze ans.

Vers la fin de la décennie, la direction de la Météorologie Nationale (DMN), par l'intermédiaire du Bureau des Relations Extérieures de la Direction de la MN (MN/RE), est sollicitée par Denise Glaser qui présentait en direct son émission dominicale de variétés "Dim, Dam, Dom". Cette émission était diffusée à partir des studios de la Butte Chaumont. Cette réalisatrice désirait avoir une présentation des bulletins météo par des ingénieurs de la Météo Nationale. Guy Larivière et moi-même sommes désignés par Roger Clausse. Arrivant au studio pour cette première intervention, après quelques explications sommaires de la part du chef de plateau, Guy Larivière se propose d'intervenir tandis que je me rends en

régie finale. Alors que la situation météorologique nous gratifie d'un magnifique anticyclone générateur de beaux temps, en plan arrière au montage, la régie incruste des extraits du film "Chantons sous la pluie". Autant dire que l'expérience fut de très courte durée.

Le sort de l'intervention de météorologistes dans les médias télévisuelles va suivre le parcours professionnel de Mme Jacqueline Baudrier. En effet, nommée directrice de l'information de la deuxième chaîne de télévision en 1969, elle prendra contact avec la direction de la Météorologie Nationale pour mettre en place une présentation de la météorologie dans le journal télévisé. Après accord entre les deux parties, il est fait appel aux volontaires avec une condition préalable du Directeur Jean Bessemoulin, confirmée par Roger Mittner, chef du Service Météorologique Métropolitain (SMM) : cette participation ne pouvait en aucun cas apporter une quelconque "faveur" aux futurs participants qui s'engageaient à assurer cette prestation en dehors des heures de service.

Une quinzaine d'entre nous se sont portés volontaires. Commence alors une série de tests consistant à présenter en deux minutes, devant des professionnels de la télévision, une séquence météo composée d'une analyse générale de la situation, une prévision sur la France pour les 24 heures à venir avec une prévision des températures. A l'issue de ces tests, cinq collègues sont écartés. Une autre série de tests éliminera encore deux autres collègues. L'équipe finale sera constituée de Guy Larivière, Jean-Pierre Verdou (tous les deux de MN/RE), et de Jacques Lorblanchet, René Mayençon, Jean Thiébaud, Guy Belhandouz, Jacques Duclay et moi-même, tous du service central de prévision. Notre venue parmi les journalistes ne fut pas accueillie favorablement par ces derniers mais elle leur fut imposée par la directrice de l'information.

En 1973, Madame Jacqueline Baudrier est nommée directrice de la régie de la première chaîne et elle engage la Direction de la Météo Nationale à poursuivre notre action sur cette chaîne. Nous allons côtoyer les journalistes du Journal Télévisé (JT) : Jean-François Robinet, Dominique Baudis, Jacques Ourevitch, Léon Zitronne (à qui on doit notre appellation de "Monsieur Météo") et plus tard Francine Buchi. Notre horaire de passage à l'antenne sera plusieurs fois modifié : présentation à 19h30 d'un bref aperçu en une minute avant le JT de 20 heures dans lequel nous intervenons en finale, passage après l'émission de 19h30 "La parole est à l'Assemblée" et avant la publicité, puis deux minutes avant le démarrage du JT de 20 heures, ce qui nous contraignait à rendre l'antenne rigoureusement à cette heure. La préparation de tous les documents "papier" se faisait au service de prévisions vers 19 heures. Il fallait faire vite mais le studio était proche rue Cognacq-Jay. Sur place, on était équipé de tableaux magnétiques avec fond géographique Europe et France sur lesquels on disposait des pictogrammes dessinés par l'imprimerie du CTM à Trappes représentant les types de temps et des chiffres pour les températures. De plus, des rubans autocollants flexibles de couleurs rouge, bleu et noir permettaient de figurer les fronts et les isobares, tandis qu'un ruban blanc signalait les surfaces de mauvais temps. Bien sûr, nous avions des lettres A et D pour localiser les anticyclones et les dépressions et des flèches pour matérialiser les déplacements des centres d'action. Séance de maquillage, essai des micros, réglage de l'éclairage et nous étions prêts pour l'émission. Il arrivera que Léon Zitronne

nous intègre dans le cours du journal lorsque des événements météorologiques majeurs se produisaient.

Guy Belhandouz et René Mayençon seront retirés de l'équipe suite à quelques remarques justifiées mais non appréciées de Jacques Ourevitch. Un peu plus tard, Jean-Pierre Verdou sera remercié au prétexte que sa voix était trop grave. Notre effectif sera donc réduit à cinq (photo 2 et 3), mais cette formule sera remise en cause par Mme Jacqueline Baudrier qui voulait n'avoir qu'un seul présentateur. Devant cette impossibilité, un accord interviendra entre les deux parties pour ne conserver qu'une équipe de trois présentateurs : Guy Larivière, Jacques Lorblanchet et moi-même. On assurera une émission quotidienne tout au long de l'année avec des problèmes pour organiser les tableaux de service, les congés et les différentes absences. Léon Zitronne nous baptisera du surnom "les trois barbus" car nous portions tous, mais différemment, la barbe à cette époque. En 1984 s'arrêtera l'épisode TF1.

Mais il y aura une petite prolongation : la troisième chaîne demande à son tour d'avoir des météorologistes pour son JT de 22h30. Une nouvelle équipe de trois est formée : Michel Martin (qui avait achevé sa participation à France-Inter), Norbert Siacchitano et moi-même. Nous étions à l'antenne en fin de journal pour une présentation largement inspirée de ce qui avait été réalisé sur TF1. C'était compter sans le mécontentement des journalistes qui considéraient (chanson connue) que la météorologie était de l'information qui devait être présentée par des professionnels de l'information. Une grève ayant éclatée au sein de la rédaction peu de temps après la nomination à

sa tête de Jean-Marie Cavada, grève dont la plate forme reprenait, entre autres, le problème évoqué plus haut, je fus le dernier sur l'écran de "la 3" grâce à Francine Buchi qui, malgré les consignes syndicales, accepta de lancer le bulletin météo (photo 3).

Je reviendrais plus tard sur "la 3" dans l'émission de Georges Pernoud "Thalassa" tous les vendredis durant 3 ans.

Après cette période, il y eut encore quelques météorologistes pour intervenir dans le circuit télévisuel mais progressivement les journalistes ont pris le pas sur eux.

Avec le recul du temps, on peut se poser la question s'il n'y avait pas, de notre part, un peu de masochisme. Nous nous étions souvent posé la question. Mais notre analyse aboutissait à considérer qu'il valait mieux être dans un système pour éventuellement pouvoir chasser les idées préconçues concernant notre métier, expliquer les difficultés de la prévision (celles-ci n'avaient pas à cette époque la fiabilité d'aujourd'hui) et répondre aux doléances parfois démesurées des politiques (par exemple, températures prévues trop "froides" faisant fuir les touristes), doléances dont certaines restent encore d'actualité.

CLAUDE FONTS

1/ Première diffusion à la Télévision Française d'un bulletin météorologique présenté par Paul Douchy le 17 décembre 1946
2/ Claude Fons présentant la météo à l'ORTF
3/ de gauche à droite : Jacques Duclay, Guy Larivière, Jacques Lorblanchet, Jean Thiébaud et Claude Fons à l'ORTF (années 1970 à 1974).



2/



3/